



Le Saint-Siège

BENOÎT XVI

AUDIENCE GÉNÉRALE

Salle Paul VI

Mercredi 15 février 2012

[[Vidéo](#)]

Chers frères et sœurs,

A notre école de prière, mercredi dernier, j'ai parlé de la prière de Jésus sur la Croix tirée du psaume 22 : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». Je voudrais à présent continuer de méditer sur la prière de Jésus sur la croix, à l'approche de sa mort, je voudrais m'arrêter aujourd'hui sur le récit que nous rencontrons dans l'Évangile de saint Luc. L'évangéliste nous a transmis trois paroles de Jésus sur la croix, dont deux — la première et la troisième — sont des prières adressées de façon explicite au Père. La deuxième, en revanche, est constituée par la promesse faite à celui appelé le bon larron, crucifié avec Lui; en effet, répondant à la prière du larron, Jésus le rassure : « Amen, je te le déclare : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis » (Lc 23, 43). Dans le récit de Luc, se mêlent ainsi de façon suggestive les deux prières que Jésus mourant adresse au Père et la supplique qui lui est adressée par le pécheur repentant. Jésus invoque le Père et écoute la prière de cet homme qui est souvent appelé *latro poenitens*, « le larron repentant ».

Arrêtons-nous sur ces trois prières de Jésus. Il prononce la première immédiatement après avoir été cloué sur la croix, tandis que les soldats se partagent ses vêtements comme triste récompense de leur service. Dans un certain sens, c'est par ce geste que se conclut l'épisode de la crucifixion. Saint Luc écrit : « Lorsqu'on fut arrivé au lieu dit Le Crâne, ou Calvaire, on mit Jésus en croix, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Jésus disait : "Père, pardonne-leur: ils ne savent pas ce qu'ils font". Ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort

» (23, 33-34). La première prière que Jésus adresse au Père est d'intercession: il demande le pardon pour ses bourreaux. Par cela, Jésus accomplit en première personne ce qu'il avait enseigné dans le discours de la montagne, lorsqu'il avait dit : « Je vous le dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent » (Lc 6, 27) et qu'il avait également promis à ceux qui savent pardonner : « Alors votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Dieu très-haut » (v. 35). A présent, sur la croix, non seulement il pardonne ses bourreaux, mais il s'adresse directement au Père en intercédant en leur faveur.

Cette attitude de Jésus trouve une « imitation » émouvante dans le récit de la lapidation de saint Etienne, premier martyr. En effet, Etienne, désormais proche de la fin, « se mit à genoux et s'écria d'une voix forte : "Seigneur, ne leur compte pas ce péché". Et, après cette parole, il s'endormit dans la mort » (Ac 7, 60) : tels ont été ses derniers mots. La comparaison entre la prière de pardon de Jésus et celle du protomartyr est significative. Saint Etienne s'adresse au Seigneur ressuscité et demande que sa mise à mort — un geste clairement défini à travers l'expression « ce péché » — ne soit pas imputée à ses lapidateurs. Jésus s'adresse au Père sur la croix et demande non seulement le pardon pour ceux qui l'ont crucifié, mais il offre également une lecture de ce qui s'est passé. En effet, selon ses paroles, les hommes qui le crucifient « ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23, 24). Il invoque donc l'ignorance, le fait de « ne pas savoir » comme motif de la demande de pardon au Père, car cette ignorance laisse ouvert le chemin de la conversion, comme il advient d'ailleurs dans les paroles que prononcera le centurion à la mort de Jésus : « Sûrement, cet homme, c'était un juste » (v. 47), c'était le Fils de Dieu. « Il est une consolation pour tous les temps et pour tous les hommes que, aussi bien à ceux qui ignorent — les bourreaux —, qu'à ceux qui savent — ceux qui l'avaient condamné —, le Seigneur fasse de leur ignorance la base de la demande de pardon. Il la voit comme une porte qui peut nous ouvrir à la conversion » (*Jésus de Nazareth*, ii).

La deuxième parole de Jésus sur la croix rapportée par saint Luc est une parole d'espérance, c'est la réponse à la prière d'un des deux hommes crucifiés avec Lui. Le bon larron en présence de Jésus rentre en lui-même et se repent, il se rend compte qu'il se trouve devant le Fils de Dieu, qui rend visible le Visage même de Dieu, et il le prie : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne » (v. 42). La réponse du Seigneur à cette prière va bien au-delà de sa requête ; en effet il lui dit : « Amen, je te le déclare : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis » (v. 43). Jésus est conscient d'entrer directement dans la communion avec le Père et de rouvrir à l'homme la voie pour le Paradis de Dieu. Ainsi, à travers cette réponse il donne la ferme espérance que la bonté de Dieu peut nous toucher même au dernier instant de la vie et la prière sincère, même après une vie d'erreur, trouve les bras ouverts du Père bon qui attend le retour du fils.

Mais arrêtons-nous sur les derniers mots de Jésus mourant. L'Évangéliste raconte : « Il était déjà presque midi ; l'obscurité se fit dans tout le pays jusqu'à trois heures, car le soleil s'était caché. Le rideau du Temple se déchira par le milieu. Alors, Jésus poussa un grand cri : "Père, entre tes

mains je remets mon esprit". Et après avoir dit cela, il expira » (vv. 44-46). Certains aspects de cette narration sont différents par rapport au cadre offert par Marc et par Matthieu. Les trois heures d'obscurité chez Marc ne sont pas décrites, tandis que chez Matthieu, elles sont reliées à une série d'événements apocalyptiques, comme le tremblement de terre, l'ouverture des sépulcres, les morts qui ressuscitent (cf. *Mt 27*, 51-53). Chez Luc, les heures d'obscurité ont pour cause l'éclipse du soleil mais, à ce moment-là, il advient aussi que le rideau du temple se déchire. Ainsi, le récit de Luc présente deux signes, d'une certaine manière parallèles, dans le ciel et dans le temple. Le ciel perd sa lumière, la terre s'effondre, tandis que dans le temple, lieu de la présence de Dieu, se déchire le voile qui protège le sanctuaire. La mort de Jésus est caractérisée explicitement comme un événement cosmique et liturgique; en particulier, elle marque le début d'un nouveau culte, dans un temple qui n'est pas construit par les hommes, parce qu'il est le Corps lui-même de Jésus mort et ressuscité, qui réunit les peuples et les unit au sacrement de son Corps et de son Sang.

La prière de Jésus, en ce moment de souffrance — « Père, entre tes mains je remets mon esprit » — est un cri puissant de confiance extrême et totale à Dieu. Cette prière exprime la pleine conscience de ne pas être abandonné. L'invocation initiale — « Père » — rappelle sa première déclaration d'enfant à douze ans. Lorsque que pendant trois jours il était resté dans le temple de Jérusalem, dont le voile s'est à présent déchiré. Et lorsque ses parents lui avaient exprimé leur inquiétude, il avait répondu : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne le saviez-vous pas ? C'est chez mon Père que je dois être » (*Lc 2*, 49). Du début jusqu'à la fin, ce qui détermine complètement la sensibilité de Jésus, sa parole, son action, c'est la relation unique avec le Père. Sur la croix, il vit pleinement, dans l'amour, cette relation filiale avec Dieu, qui anime sa prière.

Les paroles prononcées par Jésus, après l'invocation « Père », reprennent une expression du Psaume 31 : « En tes mains je remets mon esprit » (*Ps 31*, 6). Mais ces paroles ne sont pas une simple citation, elles manifestent plutôt une ferme décision : Jésus « se remet » au Père dans un acte d'abandon total. Ces paroles sont une prière d'« offrande », pleine de confiance dans l'amour de Dieu. La prière de Jésus face à la mort est dramatique comme elle l'est pour chaque homme, mais, dans le même temps, elle est parcourue par ce calme profond qui naît de la confiance dans le Père et de la volonté de se remettre totalement à Lui. A Gethsémani, alors qu'il était entré dans la lutte finale et dans la prière plus intense et qu'il allait être « livré aux mains des hommes » (*Lc 9*, 44), sa sueur était devenue « comme des gouttes de sang qui tombaient jusqu'à terre » (*Lc 22*, 44). Mais son cœur était pleinement obéissant à la volonté du Père, et c'est pourquoi « un ange du ciel » était venu le reconforter (cf. *Lc 22*, 42-43). A présent, pendant les derniers instants, Jésus s'adresse au Père en disant quelles sont réellement les mains auxquelles Il remet toute son existence. Avant son départ pour le voyage vers Jérusalem, Jésus avait insisté avec ses disciples : « Mettez-vous bien en tête ce que je vous dis là : le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes » (*Lc 9*, 44). Alors que la vie va le quitter, Il scelle dans la prière sa dernière décision : Jésus s'est laissé livrer « aux mains des hommes », mais c'est dans les mains du Père qu'Il remet son esprit ; ainsi — comme l'affirme l'évangéliste Jean — tout est accompli, l'acte suprême

d'amour est accompli jusqu'au bout, jusqu'à la limite et au-delà de la limite.

Chers frères et sœurs, les paroles de Jésus sur la croix lors des derniers instants de sa vie terrestre offrent des indications exigeantes pour notre prière, mais elles l'ouvrent également à une confiance sereine et à une ferme espérance. Jésus qui demande au Père de pardonner ceux qui le crucifient, nous invite au geste difficile de prier également pour ceux qui nous font du tort, qui nous ont porté atteinte, en sachant toujours pardonner, afin que la lumière de Dieu puisse illuminer leur cœur ; et il nous invite à vivre, dans notre prière, la même attitude de miséricorde et d'amour dont Dieu fait preuve à notre égard : « Pardonne nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés », disons-nous chaque jour dans le « Notre Père ». Dans le même temps, Jésus, qui au moment extrême de la mort se remet totalement entre les mains de Dieu le Père, nous communique la certitude que, pour autant que les épreuves soient dures, les problèmes difficiles, la souffrance lourde, nous ne tomberons jamais en-dehors des mains de Dieu, ces mains qui nous ont créés, qui nous soutiennent et qui nous accompagnent sur le chemin de l'existence, car elles sont guidées par un amour infini et fidèle. Merci

* * *

Je salue les pèlerins francophones, particulièrement le groupe de l'Institut Catholique de Toulouse, les paroissiens, et les collégiens et lycéens présents ici ce matin. Que l'exemple de Jésus fortifie votre confiance en l'amour du Père pour chacun de vous ! Comme nous le demandons dans la prière du *Notre Père*, apprenons de lui à pardonner afin que la lumière de Dieu puisse éclairer le monde. Bon séjour à tous !

© Copyright 2012 - Libreria Editrice Vaticana

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana